

Pauline Ruberry-Blanc

LE ROMAN ANTIQUE ET *LA COMÉDIE DES ERREURS*
DE SHAKESPEARE

Il est communément admis que la comédie de Plaute, *Les Ménechmes*, est la source principale de *La Comédie des erreurs*. Shakespeare aurait pu la lire dans l'original latin, à moins qu'il n'ait pu avoir connaissance du manuscrit de sa première traduction anglaise par William Warner, qui ne fut publiée qu'en 1595, deux ans après la supputée première représentation de *La Comédie des erreurs*. Shakespeare a emprunté aux *Ménechmes* les éléments essentiels de l'intrigue principale : des jumeaux identiques, nés à Syracuse, sont séparés par accident dans leur enfance et élevés dans deux villes différentes ; à l'âge adulte, l'un d'eux part à la recherche de son frère et à son insu débarque dans le port (Épidamne chez Plaute) où celui-ci habite et prospère. Sa présence provoque une série de méprises, littéralement des quiproquos, qui troublent la vie du frère résident et de son entourage. Finalement, tout s'explique quand les jumeaux se retrouvent face à face. Shakespeare ne se contente pas de faire une simple adaptation de ce schéma, il complique l'intrigue en y introduisant une seconde paire de jumeaux, les serviteurs respectifs des deux personnages principaux, élément emprunté à une autre comédie plautine, *l'Amphitryon*.

Si Shakespeare s'inspire des intrigues farcesques de Plaute, le tout est enchâssé dans un cadre sérieux qui relève du roman grec, genre qui jouissait d'une popularité accrue à ce moment, comme en témoignent quelques ouvrages des contemporains de Shakespeare, tels que de nouvelles traductions (notamment d'Héliodore en 1569), adaptations et imitations. Comme la critique l'a souvent remarqué, le récit-cadre de

La Comédie des erreurs rappelle certains éléments de l'Apollonie de Tyr : Shakespeare situe l'action de sa pièce non pas à Épidamne, mais à Éphèse où, dans l'histoire romanesque d'Apollonie de Tyr, le corps de la jeune épouse du héros atterrit, après avoir été jeté par-dessus bord à la suite de sa mort apparente en couches. Ramenée à la vie par les soins d'un médecin d'Éphèse, elle se voue à Diane. Après de multiples mésaventures, Apollonie reçoit dans une vision l'ordre de se rendre à Éphèse et de raconter son histoire dans le temple de la déesse, ce qui provoque les retrouvailles des époux. C'est sans doute ce canevas que Shakespeare adopte pour fournir un récit-cadre romanesque dans lequel figurent deux de ses personnages principaux, Egeon et Aemilia, les parents des jumeaux Antipholus, qui sont réunis miraculeusement après trente-trois ans de séparation occasionnée par le même accident qui a divisé leurs enfants.

Éphèse est donc déjà, à la différence d'Épidamne (ici mentionnée comme un simple lieu mercantile), associée au sacré et au miraculeux dans la tradition du roman grec. Elle est aussi chargée, dans la tradition chrétienne fondée sur les Actes des Apôtres (19,13-19), de connotations d'arts magiques et d'enchantements. Ainsi le changement de lieu permet à Shakespeare d'utiliser le motif de la sorcellerie pour empêcher ses personnages de trouver la vérité et de les montrer facilement déboussolés, déstabilisés même dans leur propre identité. Et ici, comme ailleurs dans les comédies et tragi-comédies de Shakespeare, la question d'identité va au-delà des considérations de parenté et d'appartenance à une classe sociale pour évoquer la conscience que possède l'individu de son intégrité en tant qu'être humain. Voici les paroles d'Antipholus de Syracuse déjà à la fin du premier acte :

On dit que cette ville fourmille de filous,
Habiles bateleurs qui trompent le regard,
Sorcières ténébreuses qui altèrent les esprits,
Sorcières qui tuent l'âme en déformant le corps¹.

Manifestement, Shakespeare a emprunté les grandes lignes du récit-cadre à la même version du roman hellénistique dont il allait se servir une quinzaine d'années plus tard pour la dramatisation de toute l'histoire d'Apollonie dans la tragi-comédie de *Périclès* (publiée en 1609). Il s'agit de la *Confessio amantis* (XIV^e siècle tardif) du poète anglais John Gower, dont le livre VIII contient un remaniement d'Apollonie de Tyr, adapté du *Panthéon* de Godefroi de Viterbe, selon les dires du poète.

Ici Gower transforme la prêtresse d'Éphèse que l'on trouve dans d'autres versions en « abbesse »², le terme utilisé aussi dans *La Comédie des erreurs*. En fait, partout dans la tradition de l'histoire d'Apollonie au Moyen Âge et à la Renaissance on trouve un double discours, païen et chrétien. C'est le cas en effet dans une autre version que Shakespeare a certainement consultée pour *Périclès*, à savoir celle presque contemporaine de Laurence Twyne, qui parle en même temps du temple de